

- En plein boom, les achats en ligne des Belges profitent surtout aux sites étrangers.
- Une situation intenable pour le patron de Comeos qui demande une réforme du marché du travail.
- “Même l’alimentaire n’est pas protégé en Belgique”, insiste Dominique Michel.

“Si on ne fait rien, on va perdre 26 000 emplois en 2025”

Entretien Raphaël Meulders

Avec 550 000 emplois, le secteur du commerce est l’un des plus importants de notre pays. “On est une machine à créer de l’emploi, et ce pour tous les profils”, explique Dominique Michel, le patron de Comeos, l’association qui représente les commerces et les services en Belgique. “Trois personnes sur quatre qui travaillent dans un magasin sont moyennement ou peu qualifiées. Trois sur dix sont d’origine étrangère et deux collaborateurs de magasin sur trois sont des femmes.”

Mais si le secteur n’a cessé d’engager ces dernières années, le moteur s’est fortement enrayé il y a quelques mois. “Nous sommes dans une spirale négative depuis 2019, donc avant l’apparition du Covid”, poursuit M. Michel.

Une révolution, “comme en 1930”

En cause? Les achats des Belges se font de plus en plus en ligne. “Le secteur connaît une modification comme il n’en avait plus connu depuis 1930 et l’arrivée des supermarchés. La crise du Covid a accéléré ce mouvement du numérique de façon exceptionnelle. Les plateformes, essentiellement celles détenues par des géants comme Amazon et Alibaba, ont multiplié par trois leurs chiffres d’affaires durant la pandémie. Aujourd’hui, une paire de chaussures sur deux est achetée en ligne.”

Or les commerçants belges profitent très peu de ces ventes via le Net, puisqu’une commande sur

deux effectuée en Belgique est préparée à l’étranger, selon les chiffres de Comeos. “On est les rois de l’achat en ligne à l’extérieur de nos frontières, poursuit le patron de Comeos. Aucun pays d’Europe ne connaît une telle déperdition.”

Et cette tendance ne va faire que s’accélérer, selon le représentant. “Si rien n’est fait, on va perdre des dizaines de milliers d’emplois. D’après nos prévisions, il y aura ainsi 26 000 emplois en moins dans le secteur en 2025”. Aucun pan de l’économie ne semble échapper à l’e-commerce. “Durant cette pandémie, on a vu une explosion des achats de nourriture via des sites. Désormais près de 12% des consommateurs belges font leurs courses alimentaires en ligne. On est encore très loin des 36% des Pays-Bas, mais tout porte à croire que nous y arriverons bientôt.”

Les Pays-Bas en profitent

Les exemples de réussite de cet e-commerce d’un nouveau genre viennent d’ailleurs de nos voisins du nord. Le site néerlandais Beefandsteak, qui vend près de 250 000 kilos de viande en ligne par an, a réalisé 15% de son chiffre d’affaires en Flandre, quelques mois seulement après y avoir fait son apparition. “Ils espèrent rapidement monter à 30%”. Autre tendance, les “kits repas” qui ont fait leur apparition chez nous sont très rarement belges. “L’une de nos grandes chaînes de su-

permarchés a voulu lancer des paniers-repas en Belgique. C’était impossible car il fallait avoir des accords de réorganisation du travail de leur personnel qu’ils n’ont jamais obtenus. Entre-temps, une plateforme néerlandaise est arrivée – avec 100% de produits étrangers – et connaît un franc succès. On marque deux fois contre notre propre goal: non seulement on perd de l’activité commerciale, mais c’est aussi très mauvais pour nos agriculteurs.” Pour le CEO, la tendance semble inéluctable. “Il ne faut surtout pas croire que le marché alimentaire est protégé en Belgique. Amazon vend déjà de la nourriture dans certains pays et cela va rapidement arriver ici.

C’est inscrit dans les astres. Le Belge consomme énormément en ligne et a un fort pouvoir d’achat. Est-ce qu’on va tout laisser s’échapper vers l’étranger?”

“Une conférence pour les quinquas”

Une fois de plus, Comeos tire donc la sonnette d’alarme et demande des réformes en matière de droit du travail en Belgique. “On dépend toujours d’une loi qui date de 1978 et n’est plus du tout adaptée. Notre marché du travail est une sorte de pétrolier: il lui faut

des kilomètres pour changer de cap. À côté de cela, vous avez des Amazon qui sont des Zodiac. Si on continue comme cela, le pétrolier va s’échouer.” Notons que le moment de cette nouvelle sortie du patron de Comeos n’est pas anodin: ce mardi commence la



Dominique Michel
CEO de Comeos